

Batailles d'eau, poneys et écouvillons

L

Contenu réservé aux abonnés



A la ferme des Cabot'ins, les enfants doivent de toute façon se laver les mains après avoir caressé les animaux. © Alain Wicht

26.07.2021

C'est la saison des colonies de vacances : la pandémie n'empêche pas les enfants de s'amuser

ZOE LÜTHI

Vacances » « Tous négatifs ! » Le nouveau refrain en vogue au départ des camps de vacances ou un rite initiatique moderne ? Pour beaucoup, l'été 2021 commence par un écouvillon un peu gluant. Et ensuite, c'est comment, les jolies colonies en 2021 ?

Les camps contactés le disent tous : tout se passe bien. Après une année à attendre de savoir s'ils pourraient proposer des séjours aux enfants, les organisateurs sont désormais en pleine saison. Et c'est presque un répit vu les efforts qu'il a fallu déployer pour pouvoir assurer la période estivale. Pour le camp des Légendes de la Gruyère, le château de Vaulruz a été réservé par Jeunesse et Camps à l'automne 2020, mais au début de cette année personne n'était sûr de pouvoir maintenir les activités.

« Il faut vraiment avoir la foi », sourit Carole Collaud, qui a notamment fondé l'école fribourgeoise de musique et vie Flautissimo. Depuis janvier, elle a réservé quelques semaines d'été au chalet des Gros Prarys sur les hauteurs de Marsens, sans être certaine de pouvoir y accueillir les enfants, en cas de changement des directives.



A la ferme des Cabot'ins, à la Neirigue, l'association AtheMae un plan de protection a été élaboré très soigneusement par cette structure qui propose à la fois de l'internat et de l'externat. Une consultation du canton a permis plus de liberté. Mais bien sûr, des exigences demeurent, comme le port du masque à l'intérieur pour les enfants de plus de 12 ans, ou encore l'obligation de présenter un test négatif au début du camp.

Campeurs masqués

Sur la page Facebook de Jeunesse et Camps, des photos de bouilles ravies, heureuses d'avoir obtenu le précieux sésame, se succèdent. « Les personnes encadrantes se font tester en même temps, ça met tout le monde à égalité » souligne Marc-Henri Jaques, coordinateur et animateur socioculturel.

Et ensuite ? Les pratiques varient. A la ferme des Cabot'ins, les accompagnants gardent le masque, une formule jugée plus sûre par Bénédicte Apruzzese, la bénévole de l'association AtheMae qui encadre les jeunes. Ces derniers ne peuvent pas avoir plus de 11 ans, alors qu'avant la limite était fixée à douze. « Nous ne voulions pas que certains doivent porter le masque et d'autres pas », explique l'animatrice.

Chez Jeunesse et Camps, lorsque le groupe n'est pas dans un lieu public fermé, le morceau de tissu est rangé. « Un camp c'est une grande famille et on ne porte pas de masque en famille », raisonne Marc-Henri Jaques. Dans les deux organisations, les lits sont attribués dès la première nuitée, pour faciliter tout traçage éventuel. Dans la paille des dortoirs des Cabot'ins, les enfants dorment aussi tête-bêche par mesure de prévention. Aux déçus qui voulaient rejoindre leurs nouveaux copains, la situation est expliquée sans heurt.

Mesures normalisées

A la ferme, la journée est rythmée par les passages au lavabo mais c'est une habitude qui a précédé la pandémie : la manipulation des différents animaux exige de toute façon de respecter des mesures d'hygiène. Discrète à côté de l'évier extérieur, une petite fiche rappelle comment se laver les mains soigneusement en imitant Jojo et Fredo les crabes jumeaux ou encore Hubert le pivert. Après un rappel, pas besoin d'insister : « Ils ont déjà bien appris à l'école », remarque Bénédicte Apruzzese.



Les enfants semblent avoir intégré les mesures sanitaires, ce qui n'est pas toujours le cas des parents. Au camp de l'association AtheMae, Bénédicte Apruzzese a dû faire face au mécontentement de certains. Et c'est pour s'assurer que tout le monde joue le jeu que beaucoup de camps organisent les tests sur place plutôt que de demander qu'ils soient faits à la maison. Pour les plus craintifs, il faut parfois dédramatiser le geste. « Quand on leur dit que c'est un peu comme se curer le nez, c'est moins impressionnant », plaisante Bénédicte Apruzzese.

L'éducatrice remarque aussi que les enfants ne parlent plus des mesures, alors que l'an dernier certains demandaient au voisin de faire un pas en arrière ou voulaient se laver les mains. Le climat semble plus serein. Marc-Henri Jaques explique aussi que l'an dernier, quelques situations compliquées passées sous les radars scolaires au cours d'une année chamboulée ont dû être signalées aux autorités, ce qui n'est pas le cas cet été.

Des bulles de normalité ?

Les dispositions sont donc nombreuses, mais la détente est tout de même au rendez-vous. Voire un semblant de normalité. Au chalet des Gros Prays,

une joyeuse troupe d'enfants de toute la Suisse, et même de France, passe ses journées dehors. Théâtre, musique, bricolage, yoga, promenades et bataille d'eau : ici, ça gigote dans tous les sens.

Pendant une semaine, ils crapahutent à travers champs avec insouciance. Le soir, avant de dormir, ils se font même des massages entre eux par-dessus les habits, après plusieurs mois de contacts physiques découragés. Une proximité presque déroutante. « Ça fait bizarre de pouvoir se toucher », remarque Chahen, un des enfants du camp.

Juliette, une petite Toulousaine qui doit porter le masque à l'école, n'hésite pas à le dire avec humeur : « On en a marre du Covid. » Les dix-huit jeunes semblent d'accord avec elle : ils profitent d'être au vert pour ne plus entendre parler de la pandémie. De vraies vacances, en somme.

Les intempéries n'ont pas eu raison des vacances

« Ce n'était plus un chemin mais un torrent qui passait derrière la maison », raconte Bénédicte Apruzzese, qui accueille les enfants à La Neirigue. Les intempéries n'ont pas épargné les colonies de vacances. La ferme des Cabot'ins a failli annuler son premier camp tant la situation était tendue début juillet. Dans la grange, les dortoirs étaient détrempés et pendant plusieurs semaines, l'humidité du sol formait des flaques d'eau dans la cuisine de la ferme.

Aux Gros-Prarys, Carole Collaud n'a pas non plus laissé les orages assombrir les journées. Une heure dedans, deux heures dehors : la formule pour éviter le cafard et les nez qui coulent. « L'occasion d'aller marcher pieds nus dehors pour éviter de mouiller ses chaussettes ! » dit-elle en riant.

Il pleut, il mouille, c'est la fête à la grenouille ? Les batraciens n'ont pas été dérangés, mais il a fallu trouver de nouvelles activités. Certains ont opté pour les courses d'escargots, d'autres ont fait voguer des bateaux de papier. « C'est aussi ça, la vie de camp : savoir s'adapter », confie Marc-Henri Jaques. Le groupe qu'il accompagnait pour l'association Jeunesse et Camps a tôt fait de reformuler l'intitulé : ce n'était plus Eclate au lac, mais Eclate à la flaque. Selon un de ses membres, un camp organisé par l'association Ma

Jeunesse Suisse Romande, au bord lac de Neuchâtel, a eu moins de chance et a été chassé de ses locaux staviacois par une inondation mi-juillet. Contacté, l'organisme n'a pas pu en dire plus. **ZL**